

des sur des sujets empruntés au 20^e siècle, qui éclairent le nouveau domaine dans lequel s'exerce l'intérêt du savant. Nous aurions cependant préféré trouver ici l'étude sur Attila József, plus solide, à son écrit sur Aladár Komját dont il surestime la signification artistique. L'historien de la littérature a témoigné d'un égal intérêt dans ses recherches, pour les problèmes de la culture socialiste et pour ceux du patrimoine littéraire classique, et ses ouvrages jalonnent les principales étapes du développement de la littérature hongroise, tout en portant aussi sur les rapports de certaines périodes avec la littérature mondiale. L'intérêt de József Waldapfel s'étend de la Renaissance à la naissance de la littérature socialiste, en passant par l'époque des Lumières, le mouvement national et le romantisme.

Lajos Hopp, Budapest

Jacek Baluch, POETYZM. PROPOZYCJA CZESKIEJ AWANGARDY LAT DWUDZIESTYCH (LE POÉTISME. PROPOSITION DE L'AVANT-GARDE TCHÈQUE DES ANNÉES VINGT DE NOTRE SIÈCLE). Polska Akademia Nauk — Oddział w Krakowie. Prace Komisji Słowianoznawstwa. Nr 20, Wrocław—Warszawa—Kraków 1969, Zakład Narodowy im. Ossolińskich — Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, pp. 90.

Cette étude est intéressante du point de vue de la théorie et de la méthode, comme contribution aux recherches sur l'avant-garde, embrassant le bagage littéraire du groupe «Devětsil». Le titre de l'ouvrage signale l'hypothèse historique et littéraire de l'existence d'un courant littéraire appelé poétisme. L'auteur, se référant à H. Markiewicz, le définit comme «un ensemble d'oeuvres aux traits caractéristiques communs, décrits dans les catégories de la poétique».

L'auteur ne résoud pas les problèmes

théoriques du courant littéraire en question et son ouvrage ne porte point l'empreinte d'un travail historique et littéraire. L'intérêt de l'auteur est porté d'abord vers la conception poétique de la langue (première partie) est se concentre ensuite sur l'esthétique du courant (seconde partie), partant du principe que les fondements esthétiques et la fonction sociale de la littérature qu'ils représentent décident de la formation d'une certaine structure littéraire.

Les relations de l'acquis artistique des poétistes avec l'activité du Cercle Linguistique de Prague ont aussi laissé leur empreinte sur fondements méthodologiques, ce qui avait permis à l'auteur, surtout en ce qui concerne la conception de la langue poétique, de traiter le structuralisme en tant que «théorie du poétisme par conjecture».

L'auteur commence la reconstruction poétiste de la poétique sur la base linguistique. La révélation des poétistes était la revalorisation de l'ordre phonique du vers au nom du fonctionnalisme et de la sémantique. Cela constitue d'une part un renouement à la création artistique de Čapek et, de l'autre, répond aux solutions théoriques de Mukařovský. L'application de la rime dans la fonction métaphorique de l'organisation du vers au niveau de la couche harmonique de la langue contribuait à dégager des possibilités potentielles du terme, ce que Jakobson définit comme «étymologie poétique» et Sławiński appelle «métaphore au-dessous du niveau du terme».

L'auteur lie le trait caractéristique des poétistes — leur attitude synonymique par rapport à la langue (Nezval), se définissant par la façon de voir la langue du point de vue de la réalité nommée, avec leur tendance à mettre au jour les éléments de l'union objective (associations et concrétisations). A son avis les traits caractéristiques

des poétistes les rapprochent des sur-réalistes.

Dans la création des poétistes c'est la poésie qui avance au premier plan, comme la moins chargée de fonctions extra-esthétiques. Les effets de l'expérience linguistique, en ce qui concerne le drame, sont dus à l'avis de l'auteur — à un amoindrissement de l'importance du texte littéraire. D'accord avec l'opinion sur le caractère homologique des pièces particulières, la dramaturgie poétiste a trouvé son expression directe dans les réalisations des régisseurs liés avec «Devětsil».

La prose des poétistes était aussi subordonnée à la poésie, ce qui se manifestait, entre autres, par le soulignement de la couche sonore de la langue et les traits sémantiques des unités moindres que la phrase (Vančura). Dans la tendance de présenter le monde exotique, les songes et les fantaisies enfantines, l'auteur voit un essai de rafraîchir le pittoresque poétique. Les confrontations des différentes couches stylistiques, les contaminances phraséologiques ayant pour but une métaphore, un paradoxe ou un grotesque, devaient servir à la description de ce monde. Nous remarquons comment le poétisme néglige la prose épique traditionnelle au nom du fonctionnalisme.

Leur coup d'oeil sur la langue du point de vue de la réalité nommée, dont il était déjà question, a trouvé sa répercussion dans la métaphore que l'auteur renvoie au plan morphologique et celui de la composition, en prenant en considération les niveaux linguistiques indirects de l'organisation des énoncés. Entre les éléments de la métaphore, comprise comme «image poétique» (Nezval) a lieu une relation dynamique qui se manifeste par un changement de direction de l'association. L'auteur lie, à la base d'un couplage réactif, la conception poétiste de la métaphore avec le caractère polythématique de la poésie moderne; de cette façon, le prin-

cipe de la construction d'une métaphore devient une méthode de composition.

L'auteur nous présente ensuite un problème intéressant du rapport entre la langue et l'écrit. La conséquence à voir des valeurs esthétiques autonomiques dans les travaux des poétistes fut la mise à profit, dans l'écrit, de la «couche inscriptive de la langue» (Markiewicz), ce qui, à son tour, avait mené à création du «vers imagé». (Les poétistes tiraient son origine de la création d'Apollinaire, en ignorant simultanément les acquis de Marinetti). L'oscillation entre la valeur phonique et la valeur optique du terme (comme trait d'union — synthèse fonctionnelle) aboutit à l'atomisation de la réalité présentée, à l'affranchissement de la langue de sa continuité linéaire et, enfin, au traitement de la langue en tant que réalité réelle de l'oeuvre littéraire. C'est ici que l'auteur trace une analogie intéressante à l'esthétique du cubisme.

Dans ses considérations concernant l'esthétique du poétisme, l'auteur avance le problème de la fonction esthétique qui joue un rôle décisif. D'une part, les expériences linguistiques, présentés ci-dessus, doivent démontrer que la fonction esthétique fait partie intégrale d'une oeuvre d'art; d'autre part l'homogénéité postulée des pièces particulières, forçant à se libérer de l'union exclusive avec la matière, définissent l'autonomie fondamentale de l'esthétique poétiste. La contradiction suivante, soulignée par l'auteur, est l'antinomie de la fonction esthétique, conçue d'une manière dogmatique, et la fonction sociale de la poésie. En opposant la fonction esthétique aux autres fonctions de la poésie, les poétistes traitaient leurs engagements sociaux dans les catégories de l'art. Citant, comme exemples, les poésies de Biebel, de Nezval et de Seifart, l'auteur démontre comment fonctionnaient les problèmes sociaux dans la structure littéraire, compris comme problèmes de la fonction sociale de l'art.

«Les poétistes étaient persuadés que l'art avait subi une aliénation et que la notion-même de l'art est liée avec l'objet de travail. Sa phase la plus élevée — le capitalisme — avait imprégné l'art d'une empreinte spécifique non à effacer». D'après Vaclavek «l'art de l'avenir devait devenir création». L'intégration de la fonction devait changer le travail en création et l'art en travail. Le poétisme avec ses postulats de fonctionnalisme, d'homogénéité de moyens d'expression des pièces particulières et leur intégration simultanée, devait être une importante étape de cette évolution.

Stawomir Winkowski, Wrocław

Traduit par *Helena Devechy*

Stanisław Burkot, SPORY O POWIEŚĆ W POLSKIEJ KRYTYCE LITERACKIEJ XIX WIEKU (CONTROVERSES À PROPOS DU ROMAN DANS LA CRITIQUE LITTÉRAIRE DU XIX^e SIÈCLE). Polska Akademia Nauk — Oddział w Krakowie. Prace Komisji Historycznoliterackiej. Nr 18, Wrocław — Warszawa—Kraków 1968, Zakład Narodowy im. Ossolińskich — Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, pp. 170.

Ayant déjà acquis dans la critique littéraire du XIX^e siècle les traits d'un phénomène durable faisant naître des essais d'une conception théorique de la poétique du genre nouveau et en même temps presque décisif en ce qui concerne la division parmi les écrivains et les critiques littéraires, la controverse sur le roman a été amorcée — de l'avis de l'auteur — en France dès le XVII^e siècle où sa spécificité et son cours futurs ont été fortement déterminés par la polémique entre Boileau et Huet.

Exlu il est vrai de la liste des oeuvres de «bon goût», le roman constituait à l'ouest de l'Europe du XVII^e siècle un phénomène littéraire et social as-

sez essentiel. Il a trouvé un adversaire acharné en la personne de Nicolas Boileau-Despréaux. Boileau refusait de reconnaître au roman des valeurs cognitives, il lui reprochait de falsifier la représentation du passé, des sentiments et des caractères, il lui imputait une influence néfaste sur les moeurs de la jeunesse. Mais d'après Boileau, le plus grand défaut du roman se situe dans la construction d'un monde irréel en contradiction avec la raison.

Mais, comme le présente Stanisław Burkot «parallèlement à la longue et large campagne de Boileau contre les romans, des voix se sont fait entendre au XVII^e siècle qui prenaient la défense du nouveau genre littéraire. «Je ne pense pas qu'il faille condamner leur lecture [c.-à-d. des romans]» — écrivait Pierre-Daniel Huet en 1670. Huet voit l'utilité de connaître «les fictions, les fables et les romans» par l'homme qui pense. Il attire l'attention sur la parenté des romans avec les poèmes épiques, les biographies et les récits de voyages. Enfin, il formule sa propre conception d'une définition de tout le genre que continuent «les romans»: «Ce sont des aventures amoureuses imaginaires écrites en prose tout en observant les règles de l'art, pour le plaisir et l'enrichissement des connaissances des lecteurs». Ainsi, Huet attribue aux romans des buts et des fonctions didactiques.

En Pologne, les premières manifestations de la controverse sur le roman apparaissent encore à l'époque de Boileau et de Huet. C'est à S. Herakliusz Lubomirski que revient la primauté d'avoir exprimé des remarques sur «les histoires imaginaires que l'on appelle romans». Lubomirski n'a pas attaqué le roman pour son influence prétendue sur la décadence des moeurs, et Gaspar Ens, dans une préface à un roman publié à Gdańsk, s'est tout simplement chargé de «la défense de l'immoralité dans la littérature». Cette sympathie pour le genre nouveau est assez ca-